

La protection de l'isabelle de France (*Graellsia isabellæ galliaegloria* Oberth.)

par R. Coutin

Il est heureux qu'un si beau papillon, joyau de la faune française, porte un nom si agréable ; mais combien il est triste de penser, tant il est menacé de disparaître, que sa présence, en certaines régions des Hautes-Alpes, risque, dans un avenir proche, de n'être plus qu'un souvenir.

Une récente enquête réalisée dans ce département pour la constitution du dossier scientifique sur le futur Parc régional du Queyras nous avait permis de recueillir des faits précis et d'en mesurer la gravité et, coïncidence heureuse, P.C. ROUGEOT vient tout récemment d'avertir les lecteurs du "Courrier de la Nature" de cette menace.

Des mesures efficaces et coercitives vont être prises dont nous parlerons plus loin.

L'ISABELLE DE FRANCE.

La sous-espèce *galliaegloria* de l'Isabelle, découverte en 1922 par le Dr H. CLEU dans la haute vallée de la Durance, à la Bessée, fut étudiée et décrite par OBERTHUR. C'est une espèce autochtone, strictement localisée à quelques biotopes des Hautes-Alpes entre 900 et 1600 m ; de la latitude de Briançon au nord à celle de Serre-Ponçon au sud. Elle est à juste titre considérée comme une très précieuse relicté.

L'ISABELLE D'ESPAGNE.

Dans son ouvrage sur les Bombycoïdes, P.C. ROUGEOT décrit les circonstances curieuses de la découverte en Espagne, par J. MIEG en 1839, de l'espèce type, dans les bois de pins des Sierras madrilènes.

Don Mario de la Paz GRAELLS, intrigué par cette trouvaille - le papillon ressemble à *Actias luna* d'Amérique du nord - rechercha ce Paon, en obtint la chenille en 1848 et un adulte femelle l'année suivante. Il la décrivit sous le nom *d'isabellæ*, la dédiant à sa souveraine, la Reine Isabelle II.

Le mâle ne fut décrit qu'en 1855. Il crut bon de ne pas divulguer le nom de la plante sur laquelle vit la chenille, le *Pinus sylvestris*, ce qui, à l'époque, était déjà très sage. En effet, cette question de la divulgation des localités, comme le montre TOULGOET, doit être parfois prise très au sérieux.

Vingt ans plus tard seulement, STAUNDIGER et MILLIERE firent connaître l'Isabelle. Quoique réputé d'une grande rareté et d'un grand prix, on trouvait ce papillon dans la plupart des collections au début du 20^{ème} siècle par l'entremise de marchands allemands ou espagnols qui le commercaient malgré les difficultés de son élevage.

BIOLOGIE - ECOLOGIE DE L'ISABELLE.

Selon l'altitude et la précocité du printemps, la sortie des papillons et leur vol se produisent entre le 15 mars et les premiers jours de juillet, mais principalement en mai et juin.

Connue dans ses grandes lignes, le biologie de l'Isabelle demanderait encore à être précisée sur bien des points. En effet, comme pour d'autres Saturnides, l'accouplement est difficile à obtenir en captivité. L'on méconnaît aussi les exigences écologiques qui guident la femelle à choisir certains sites privilégiés lorsqu'elle dépose ses oeufs.

Enfin, les jeunes chenilles sont réputées fragiles, peu sociables, très irritables. Ceux qui en ont élevé savent qu'il faut les isoler les unes des autres. Elles réclament des conditions appropriées de fraîcheur et de lumière très mal définies. D'après ROUGEOT, elles présentent parfois les symptômes d'une maladie ambulatoire appelée "grève de la faim". De grands progrès restent donc à faire pour définir les conditions optimales à la conduite normale d'un élevage.

Mesures de protection.

Chaque visiteur de l'exposition : "Les plus beaux Insectes du monde" peut admirer un couple d'Isabelle à quelques mètres de l'entrée. Précaution utile et discrète, les étiquettes d'origine ont été retournées ; en outre, dans la brochure en vente au Muséum ne figure aucune indication de localité ou de rareté ; c'est prudent car malheureusement "le remède est pire que le mal" : signaler la nécessité de protéger telle espèce équivaut à la désigner aux pilleurs des richesses naturelles.

La protection officielle de l'Isabelle s'impose sans tarder. L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (U.I.C.N.) s'y intéresse depuis peu. Il y a quelques années le conseil municipal d'une commune des Hautes-Alpes envisageait de prendre les mesures nécessaires à la sauvegarde de ce que les responsables locaux considèrent à juste titre comme un patrimoine dont ils se sentent responsables et qu'ils estiment devoir conserver pour tous. Ainsi la Commune des VIGNEAUX a promulgué le 25 avril 1972 un arrêté et le fait appliquer.

S'appuyant sur cette initiative, un projet de protection de l'Isabelle de plus grande portée, préparée par B. FISCHESSE (C.T.G.R.E.F.), R. COUTIN (I.N.R.A) et B. SERVAIS (O.P.I.E), va être soumis à Monsieur le Préfet des Hautes-Alpes.

Cet arrêté préfectoral, basé sur des considérations scientifiques et assorti de mesures d'applications au niveau des communes spécialement intéressées, interdira, sous peine d'amendes, la capture des adultes, le ramassage des oeufs, larves et cocons, le colportage et la vente de l'Isabelle. Il faut souhaiter qu'il entre en vigueur au début de 1974.

Projets de recherches (Elevage, Ecologie des populations).

Dans un premier temps, des recherches vont être entreprises prochainement par l'I.N.R.A., aidé par la D.G.R.S.T., pour définir les conditions optimales de l'élevage de l'Isabelle.

On espère ainsi, sans piller les milieux naturels, mettre à disposition des amateurs et des collectionneurs les exemplaires qu'ils souhaitent. Ultérieurement il est envisagé de repeupler les biotopes détruits ou d'enrichir ceux qui se sont appauvris.

La création du Laboratoire d'Ecologie en montagne, projeté en Queyras, viendrait à point nommé pour entreprendre des recherches sur les populations naturelles de l'Isabelle dans les Hautes-Alpes. Souhaitons qu'il voie bientôt le jour.

En Europe, d'autres Saturnides se raréfient gravement, en particulier le Paon de l'Ailanthé, *Samia cynthia* DRURY, introduit en 1857 par GUERIN-MENEVILLE. Restreint aux zones urbaines où subsistent encore quelques

jardins avec des Ailanthés, ce Paon, disparaîtra d'autant plus vite qu'une malencontreuse publicité dans certains hebdomadaires incitait quiconque à ramasser cocons et papillons, et que la rénovation systématique de nombreux quartiers aboutit à la destruction des Ailanthés et du milieu si particulier des jardinets urbains.

L'on connaît encore mal chez les Insectes le seuil critique du niveau des populations de telle ou telle espèce en-dessous duquel elle disparaît. On imagine toutefois sans peine que pour les Saturnides dont les populations sont, dans un biotope donné, et pour diverses raisons, toujours numériquement peu élevées, tout prélèvement important et répété est particulièrement grave.

Ce n'est pas sans raison qu'en Allemagne, en Suisse, diverses espèces de Lépidoptères comme l'Apollon sont rigoureusement protégées. Il est temps qu'en France nous prenions des dispositions analogues pour conserver notre faune entomologique, d'autant que certains de nos voisins viennent, de ce fait, délibérément piller chez nous ce qu'ils ne peuvent collecter chez eux.

REFERENCES DE PUBLICATIONS.

- Le CHARLES L. 1936 - Un élevage "ab ovo" de *Graellsia isabellae* - *Galliaegloria* OBTH. dans le centre de Paris. *Amat. Pap.* 8 (16 - 17) 258 - 260.
- CLEU H. 1924 - la *Graellsia isabellae* GR. *forma galliaegloria* OBTH. et ses premiers états. *Amat. Pap.* 2 (6), 83-87
- COUTIN R. 1973 - La Nature au Queyras - Rév. Féd. Soc. Sc. Nat. (à paraître)
- F.F.S.S.N. 1973 - Un cri d'alarme. Les insectes menacés de disparition. Affiche 50 x 80 - Rev. Féd. Soc. Sc. Nat. 12 (51)
- Muséum d'Histoire Naturelle. 1972 - Guide de l'exposition permanente : Les Plus beaux Insectes du monde.
- ROUGEOT P.C. 1968 - *Graellsia isabellae*, Le papillon d'une Reine - *Courr. Nat.* 6, 54 - 58.
- ROUGEOT P.C. 1971 - Les Bombycoïdes - Masson, Paris, 159 p.
- ROUGEOT P.C. 1973 - Le Papillon "Isabelle" en danger. *Courr. Nat.* 27, 141.

- TOULGOET H de, 1972 - Faut-il donner les localités ?
Entomologiste. 28, 115-117.
- VILLIERS A. 1958 - Entomologie et protection de la nature.
Entomologiste 14, 71-75.
- VOELKER U. 1936 - Communication sur un élevage "ab ovo" de la forme
française de *Graellsia isabellae* GR.
Amat. Pap. 8 , 281 - 283

